

Repartez en vacances !

Tous les ans c'est la même chose. Vous rentrez de congés et vous vous dites que vous devez attendre 11 mois pour repartir en vacances. Enfin pour avoir droit à des vacances suffisamment longues, histoire de faire tout ce dont vous avez envie. Ce qui peut aussi signifier ne rien faire. Alors en attendant, quoi de mieux que de vous plonger dans un livre. Et là vous ne connaissez pas votre chance. Car ce ne sont pas des livres que l'on vous a dégottés, mais de petites merveilles. Voire mieux encore si l'on évoque *Les Déracinés* de Catherine Bardon.

Ce roman, basé sur des faits historiques, aurait en théorie tout pour vous coller le bourdon. Pensez, c'est l'histoire d'un couple de Juifs autrichiens qui parviennent à grande peine à fuir leur pays au moment où les Nazis l'envahissent. Ils laissent derrière eux leurs parents dont vous imaginez sans difficulté le destin. Aucun pays ne veut les accueillir. Aucun, sauf la République dominicaine dirigée par le sinistre dictateur Trujillo. Pas par bonté d'âme, mais juste pour redorer son image de massacreurs d'Haïtiens. Et voilà nos deux Viennois et leur fils débarquant dans un lieu totalement vide. Un lieu où ils vont inventer avec quelques autres rescapés le premier kibboutz avant ceux de Palestine. Ils ne connaissent rien à l'agriculture, mais ils vont planter. Ça ne pousse pas, aucun problème, ils se lancent dans l'élevage. Leurs enfants grandiront dans un lieu paradisiaque, ils boiront du rhum, danseront le mérenqué. Alors avouez, vous savez déjà où vous aller partir l'an prochain en vacances.

Sommaire

Les déracinés,
Catherine Bardon, p2

La Daronne,
Hanelore Cayre, p3

La tresse,
Lætitia Colombani, p4

Tout ce dont on rêvait,
François Roux, p5

Trois saisons d'orage,
Cécile Coulon, p6

Fief, David Lopez, p7

Ma part de Gaulois,
Magyd Cherfil, p8

La mélancolie des loups,
François Roux, p9

La bibliothèque fonctionne désormais les jeudis de 13 heures 30 à 14 heures sur le palier du premier étage.

Contacts :

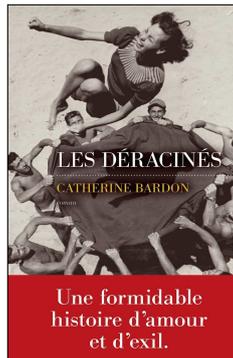
Pierre-Julien Andrieux,
Sylvie Mercier,
Valérie Bougeant,
Axelle Bonzi,
Laurent Bisault,
Éric Ambiaud (SSP)
Marceline Bodier (DG)



Les déracinés

Catherine Bardon, Les Escales

Ne serait-ce que parce que le sémiologue libraire Gérard Collard en a fait son livre de l'été, il faut lire ce livre. Ne serait-ce que parce que ce roman est une merveille il ne faut pas le rater. Nous sommes à Vienne dans les années 1930. Wilhelm Rosenheck tombe amoureux raide dingue d'Almah Kahn et Alma le lui rend bien. Seule la différence de statut social pourrait s'opposer à leur union. Car si le jeune journaliste est d'un milieu aisé avec un père propriétaire d'une imprimerie qui marche bien, Alma est la fille unique d'une famille richissime. Mais ils ont de la chance, les parents d'Alma ne refusant rien à leur fille qui termine ses études de dentiste. Ils se marient et partent passer leur lune de miel au bord d'un lac autrichien. Seul bémol à ce parcours, Wilhelm et Alma sont Juifs et être Juif à cette période en Autriche n'annonce rien de bon. Pour être plus précis, ils sont tous les deux athées et se ressentent davantage comme éléments de la bourgeoisie viennoise qu'israélites mais l'important n'est pas là. L'important est qu'avec l'*Anschluss* qui se prépare, seul compte la façon dont ils seront perçus. Or être journaliste, social-démocrate et Juif sont trois raisons suffisantes pour envoyer rapidement Wilhelm à Dachau. Il en sort mais doit se rendre à l'évidence : le pire est devant eux. Freud et Zweig ont déjà quitté l'Autriche. Il est temps de faire comme eux et d'abandonner leurs parents qui s'estiment protégés par l'âge. L'obtention de visas pour la Suisse tient du miracle. Le couple et



leur fils atterrissent dans un camp à Diepoldsau un village suisse frontalier. Son responsable tente d'améliorer la dure condition de vie des réfugiés, mais il est rapidement démis de ses fonctions. Le fait est réel comme une grande partie de la trame du roman. Wilhelm voudrait aller à New York où sa sœur s'est installée. Pure illusion. Ainsi en ont décidé les pays participants à la conférence d'Évian en 1938. Personne ne souhaite accueillir les réfugiés, fussent-ils en danger de mort. Et surtout pas les Britanniques qui administrent la Palestine. Rassurons-nous, une telle situation ne saurait se reproduire aujourd'hui. Personne sauf Raphael Lenónidas Trujillo, le président dictateur de la République dominicaine qui offre 100 000 visas. Non qu'il ait été ému par la situation des Juifs, mais il voit là une opportunité d'améliorer son image. Lui qui a allégrement fait massacrer des dizaines de milliers d'Haïtiens. La venue d'une main-d'œuvre qualifiée constitue une autre motivation ainsi que la possibilité de blanchir son pays. Ce qui n'est pas rien pour ce personnage qui passe son temps à se poudrer le visage. Le projet d'installation est porté par le Joint, une association juive qui prépare ce qui se passera plus tard en Palestine. Il n'y aura jamais 100 000 volontaires, mais Wilhelm et Almah font partie du premier contingent débarqué dans un lieu totalement vide. Ils auront entre-temps bénéficié pendant leur voyage entre la Suisse et Lisbonne de la crème de l'hôtellerie française : le camp de Rivesaltes et celui de Gurs. Le Joint leur demande de créer le premier kibboutz de la République dominicaine. Eux qui

étaient médecins, comptables, juristes voire commerçants mais en aucun cas agriculteurs. La structure se met en place dans une idéologie socialiste qui montre rapidement ses limites. Pas question par exemple d'élever les enfants à part. D'échecs en succès agronomiques, la petite communauté prend

La Daronne

Hannelore Cayre, Métaillé

À 53 ans, Patience Portefeux a une vie de merde. Il est vrai que comme fille d'un malfrat peu recommandable, elle a mal débuté. Ses parents adoraient l'argent et s'étaient donné les moyens d'en gagner. De prime abord, leur cadre de vie était pourtant peu enviable. Ils résidaient dans une maison surnommée « La Propriété » sise entre une autoroute et une forêt. Un très bon moyen de ne pas être imposé sur les signes extérieurs de richesse. Son père, nostalgique de la Tunisie française, gérait une entreprise de transport spécialisée dans les pays dont le nom se terminait par an : Pakistan, Ouzbékistan, Azerbaïdjan ou Iran. Autant d'États aptes à remplir les camions de produits parfaitement prohibés. Peut-être était-ce pour cela que son père n'employait que d'anciens taulards. Même s'il est vrai qu'avoir passé des années entre quatre murs est une saine préparation pour séjourner dans une cabine de camion. Sa mère Juive autrichienne rescapée des camps n'a jamais travaillé de toute sa vie, mais elle a montré un réel talent pour se vautrer dans le luxe à chaque voyage



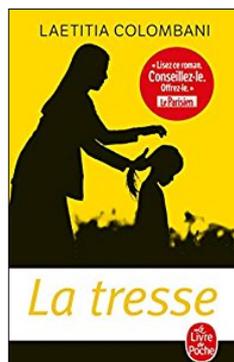
forme et le bonheur revient. Les moustiques sont là mais aussi la mer et des paysages inoubliables. Les tropiques aiguisent les sensualités. Les colons ne sont pas prisonniers dans l'île mais ils n'ont nul pays où aller. Alors autant en profiter.

en Suisse. Patience tient son prénom de sa naissance à dix mois. Mais son père déçu d'avoir eu une fille, ne vint pas la voir à la clinique. Et comme Patience était selon sa mère « énorme... cinq kilos...un monstre ...d'un moche... avec la moitié de la tête écrasée par les forceps...et tout ça pourquoi ? pour une fille » aucune chance pour elle de trouver le moindre soutien dans le cadre familial. Certes Patience a grandi, s'est mariée, mais elle a assisté à la mort de son époux dans un restaurant du Sultanat d'Oman. Elle y a gagné 8 mois dans un hôpital psychiatrique pour s'en remettre. On la retrouve à 53 ans, ses deux filles ont grandi, et elle travaille comme traductrice d'arabe pour le ministère de la Justice. Pas de quoi gagner confortablement sa vie alors que sa mère réside désormais dans un Ehpad avec la maladie d'Alzheimer. Heureusement, passer son temps à transcrire les écoutes de trafiquants de drogue va lui permettre de se ressaisir. Elle en profite pour récupérer une livraison abandonnée en urgence lors d'un Go Fast. Maintenant c'est elle la patronne. Enfin la Daronne. N'en déplaise aux tenants d'une morale trop stricte.

La tresse

Lætitia Colombani, Grasset

Ce n'est pas si fréquent de lire un livre d'une traite même s'il n'est pas bien gros. Ce ne l'est pas davantage de le terminer les larmes aux yeux tant on s'est attaché aux personnages. C'est ce qui vous arrivera probablement avec ce magnifique roman qui réunit de façon improbable trois femmes. Smita, l'Intouchable de Badlapur non loin de Bombay. Giulia la Palermitaine qui travaille dans l'atelier de perruques de son père. Et Sarah l'avocate aux dents longues de Montréal. Des trois, seule Smita est née du mauvais côté. Elle vit en ramassant à la main la merde des latrines des riches villageois. Les autres, tous les autres habitants doivent déféquer dans les champs faute de disposer d'un réseau d'assainissement. Smita ne s'est jamais habituée à l'odeur que subissait déjà sa mère à qui elle a succédé. Nagarajan son mari est chasseur de rats comme son père l'avait été. Il n'est pas payé mais peut en ramener à la maison pour les manger. Smita n'a qu'une idée en tête : que sa fille Lalita échappe à cette condition. Qu'elle ne vomisse pas comme elle l'avait fait en débutant dans le métier, et qu'elle ne ramène pas tous les soirs la puanteur accrochée à son corps. Smita convainc Nagarajan d'envoyer leur fille à l'école pour qu'elle apprenne à lire et à écrire. Elle a l'accord de l'instituteur qui lui demande en retour l'ensemble de leurs économies. Giulia travaille avec son père dans le dernier atelier sicilien qui fabrique encore des perruques avec de véritables cheveux. Ils les décolorent

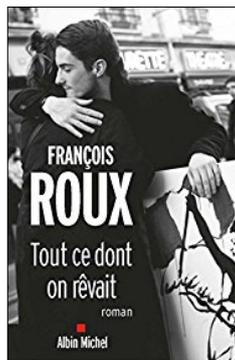


puis les teignent avant de les assembler un à un. L'ambiance est bonne avec les ouvrières parfois là depuis des années. Mais la ressource se fait rare car il devient de plus en plus difficile de se procurer des cheveux. À vingt ans Giulia fait la connaissance d'un jeune Sikh et vit avec lui une histoire d'amour passionnée. Dans la clandestinité car la société sicilienne n'est guère tolérante avec les étrangers. Mais son père a un accident de Vespa et l'avenir de la petite entreprise familiale est en danger. Apparemment tout réussit à Sarah Cohen. Cette *Wonder Woman* a grimpé toutes les marches du cabinet d'avocats Johnson & Lockwood. Mère de trois enfants, deux fois mariée, deux fois divorcée, elle y a sacrifié sa vie privée. Mais son talent et son ambition lui permettent d'envisager de succéder au président fondateur. Elle trace son chemin, imperturbable, dédaignant un évanouissement au tribunal pendant une plaidoirie. Jusqu'à ce que le diagnostic tombe : cancer. Sarah le cache, comme elle avait caché ses grossesses de peur que cela nuise à sa carrière. Après avoir tenté d'écraser les autres, elle va comprendre que l'on ne gagne pas à tous les coups. L'art de Lætitia Colombani consiste à relier ces trois femmes qui n'acceptent pas qu'on écrive leur avenir sans elles. Smita se met en danger pour sa fille. Giulia transgresse l'ordre social sicilien et cherche à réinventer l'entreprise fondée par son grand-père. Et Sarah finit par comprendre combien la volonté de s'imposer dans sa vie professionnelle peut devenir une autre aliénation. On en redemande.

Tout ce dont on rêvait

François Roux, Albin Michel

On craint parfois de lire le nouveau bouquin d'un auteur qu'on a adoré. Peur qu'il n'ait plus rien à dire. Peur que cela ne soit pas aussi bien. Peur d'effacer de si bons souvenirs. Nombreux sont ceux qui ont découvert le talent de François Roux en lisant *Le bonheur national brut*. Ce roman était si réussi qu'il est à l'origine de la création de cette lettre, car il aurait été dommage de ne pas le partager. *Tout ce dont on rêvait* n'a pas bénéficié d'autant de soutiens médiatiques même s'il a figuré parmi les finalistes du prix RTL - Lire 2017. Mais peu importe. *Tout ce dont on rêvait* est un sacré bouquin qui atteste, s'il en était besoin, du talent de son auteur. C'est en quelque sorte la suite du *Bonheur national brut* qui nous relatait la vie de quatre copains de l'élection de François Mitterrand à celle de François Hollande. Le nouveau roman démarre quand le précédent finit, avec d'autres personnages. Avec plus de dépit également car Justine, Alex et Nicolas, qui nous sont brièvement présentés quand ils avaient vingt-cinq ans, approchent de la cinquantaine dans le reste du livre. Ils n'ont plus tout l'avenir devant eux et leurs rapports se sont étiolés. Au départ Justine était amoureuse d'Alex. On la comprend. Alex est mâle magnifique, il enchaîne les conquêtes, et quand ils se retrouvent au lit dès le premier soir quel festival. Pas de chance pour Justine, Alex qui ne lui a rien promis, n'a aucune envie de prolonger l'aventure. Justine se rabat sur Nicolas, le frère aîné d'Alex. Fin de

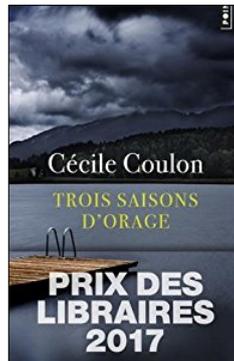


l'épisode un. On les retrouve mariés vingt ans plus tard avec deux enfants, Adèle qui commence sa vie de femme et Hector encore adolescent. Nicolas est aussi propre sur lui que son jeune frère était jouisseur. Il a une bonne situation comme gestionnaire d'un grand hôtel alors qu'Alex a abandonné ses études aux Beaux-Arts pour devenir gigolo. Nicolas est le régulateur de sa famille, celui qui rassure tout le monde. C'est d'ailleurs lui qui a tant insisté pour le deuxième enfant. Devenue psychologue, Justine est beaucoup plus fragile. Elle n'a jamais réglé ses différends avec son père qui lui a pourri la vie comme il l'a fait avec sa femme. On le comprend d'autant plus facilement que Joseph nous est décrit comme un connard de première. Ancien gauchiste reconverti en intello proche du Front national, prétentieux car il a passé son existence à tenter d'écrire son « grand roman » sans jamais y parvenir, et vivant aux crochets de son épouse. Ce qui ne serait rien s'il ne déversait sa bile sur tous ceux qui l'approchent. Justine est trop faible pour lui résister. Nicolas trop réservé pour ne pas fuir les conflits. Reste Adèle qui s'en charge avec brio car elle est en plus capable de résister idéologiquement à son grand-père. Rien que de très normal quand on lit Piketty et Bernard Maris. Survient alors le licenciement de Nicolas et le fragile équilibre familial s'écroule. Alors lisez ce livre pour savoir s'ils s'en sortent. Éventuellement après *Le bonheur national brut*. De notre côté nous pourrions bien nous attaquer au premier roman de Roux, un polar. Il n'y a pas de mal à se faire du bien. C'est tout ce dont on rêve.

Trois saisons d'orage

Cécile Coulon, Viviane Hamy

Cécile Coulon est une jeune femme pressée avec déjà une dizaine de livres à 30 ans. *Le cœur du pélican* (Surbooké 8) était déjà une réussite mais *Trois saisons d'orage* est encore mieux. Le roman se déroule au pied des Trois-gueules, des falaises que les frères Charrier exploitent après la Seconde guerre mondiale. Au-dessus, quelques paysans travaillent leurs terres et élèvent leurs bêtes. Ouvriers et paysans apprennent à se connaître. La vie est dure. Les rivières volent de temps en temps un enfant et l'extraction de la roche tue quelques ouvriers. André est un jeune médecin qui a terminé son internat à Lyon, ce qui constitue une des rares indications géographiques que nous concède Cécile Coulon. André vient s'installer aux Fontaines, le nom du village qui jouxte les carrières, pour fuir un milieu médical qu'il n'aime pas. Il y est très vite adopté car on dit que seules trois personnes vouvoient les ouvriers : André et les frères Charrier. Un jour Élise arrive aux Fontaines. C'est une ancienne connaissance d'André. Elle lui amène Benedict, leur fils de quatre ans dont André ignorait l'existence. L'enfant est séduit par la majesté du site et par la maison en bois qu'André s'est fait construire. En accord avec Élise, il vient vivre avec son père. Benedict sera médecin comme André qu'il assiste dans son cabinet avant de lui succéder. C'est ensuite le temps de son ma-

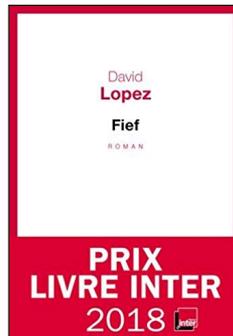


riage avec Agnès, une femme magnifique qui est traductrice pour une maison d'édition. Bérangère naît, grandit et s'éprend de Valère un jeune paysan. Valère a trois frères, Louis et Aimé les deux aînés qui ne sont pas bons à grand-chose car ils pensent avant tout à se battre. Le benjamin viendra plus tard. Valère a la force, l'intelligence et le courage pour faire vivre la ferme de ses parents. Son amour platonique avec Bérangère n'a qu'un temps et il est rapidement admis dans le village que ces deux-là s'épouseront. Les trois générations sont en place. Le médecin, son fils et la petite-fille destinée à s'unir avec un paysan du cru. Plus Agnès, la femme mystérieuse qui vit aux Fontaines mais travaille encore en ville. Le destin va s'occuper d'eux. Le destin et la nature omniprésente dans le roman. Les falaises, les rivières et le ciel toujours prêts à rappeler leurs existences aux hommes. Certes, le village se développe. La population augmente ce qui amène Bénédicte à faire venir des confrères car les habitants ont désormais besoin de spécialistes et de dentistes. Le maire a de grands objectifs pour sa commune. Il aide les frères Charrier à transformer sur place les pierres des Trois-gueules. Un excellent moyen de lutter contre la concurrence des grandes entreprises. Mais il est des règles non-écrites que l'on ne peut transgresser. André qui vit en retrait dans sa maison en compagnie de ses enfants l'a compris. Mais il ne pourra rien éviter.

Fief

David Lopez, Seuil

Pas facile de discourir sur l'écriture d'un romancier sans jouer au critique littéraire. Sans être aussi incompréhensible que savent parfois l'être certains œnologues qui tentent de nous faire découvrir un vin. Pourtant l'écriture a ça de commun avec le pinard que l'on ressent tout de suite si elle est de qualité même si nous ne savons pas trouver les mots pour le dire. Alors autant le faire simplement. David Lopez écrit différemment mais chez lui c'est de la bonne. Et c'est sans doute cela qui lui a valu le prix du livre Inter pour son premier roman. À 32 ans David Lopez est probablement un peu plus âgé que ses personnages avec qui il partage la même passion : la boxe. Ils vivent ensemble « *dans une petite ville, genre quinze mille habitants, à cheval entre la banlieue et la campagne* ». On n'en saura pas davantage sur la localisation. Ils, ce sont Jonas, le personnage principal mais aussi ses copains Ixe, Poto, Habib, Romain, Lahuiss, Untel, Miskine ou encore Sucré. Ils ne travaillent pas, ne cherchent d'ailleurs pas à le faire, ils jouent aux cartes, fument des cigarettes et pas mal de shit. Ils dealent un peu histoire de gagner quelque chose, sans pour autant être de la zone car Jonas et ses copains ne vivent pas dans le quartier des Tours mais dans de modestes pavillons. Pour Jonas, c'est celui de son père, chômeur comme lui et avec qui il partage le même amour du sport. Le foot pour



son paternel qui pratique encore en vétéran et que Jonas vient voir jouer le dimanche matin. Pour lui c'est la boxe même s'il n'est pas assez doué pour espérer percer. Il passe pourtant du temps dans la salle de Monsieur Pierrot, son entraîneur qu'il respecte intensément. Mais la boxe est un sport dur, guère compatible avec son hygiène de vie. De ces petites vies assez tranquilles, David Lopez fait un roman à nul autre pareil grâce à sa langue. Quand Lahuiss décide de parler de *Candide* à ses copains cela donne : « *Candide t'as vu il est bien, il fait sa vie tranquille, sauf qu'un jour il va pécho la fille du baron chez qui il vit tu vois* ». Lahuiss, qui est le seul à passer parfois dans le quartier bourge, imagine une dictée entre les copains pour identifier celui dont l'orthographe est la plus mauvaise. Jonas s'en sort bien au contraire de Poto qui est pourtant celui qui écrit le plus en tant que rappeur du groupe. Ça n'altère en rien leur bonne humeur. Ils continueront à passer du temps ensemble, sans but précis juste parler des filles qu'ils aimeraient pécho. Ça n'arrive pas tous les jours, comme dans la vraie vie, même si Jonas entretient une relation singulière avec la belle Wanda. La bande est aussi capable de se mettre au travail en défrichant un jardin, « *de lui niquer sa race au tas de ronces* ». Histoire d'y cultiver de l'herbe. Pas celle qui pousse sur les terrains de foot. Celle qui permet de tirer sa latte. Certains ont écrit que David Lopez écrivait du rap. Et si c'était seulement de la littérature ?

Ma part de Gaulois

Magyd Cherfi, Actes Sud

Magyd Cherfi est bien plus qu'un chanteur. Bien plus qu'un membre de Zebda. Bien plus que celui qui fait tomber la chemise. C'est aussi un écrivain à la langue inimitable. *Ma part de Gaulois* est son troisième ouvrage. Il y raconte les années qui ont précédé le bac rue Raphaël dans les quartiers nord de Toulouse. Un bac qu'il fut le premier à décrocher dans sa cité en 1981, une année où tous les changements étaient possibles. Ce statut de bachelier vient de loin car déjà petit Magyd passait pour l'intello au milieu des enfants d'immigrés, qui tous ou presque avaient accepté leur échec scolaire. Il y a gagné des « pédé » comme s'il en pleuvait car c'est ainsi que l'on appelait dans sa cité ceux qui réussissaient à l'école. Ceux qui faisaient comme les Français. Sa capacité à s'exprimer avec des mots lui valurent aussi moult coups. Ne cherchez pas pour autant la moindre plainte dans son livre car passer pour l'intello avait aussi des avantages. Éviter les matchs de foot qui constituent la base des relations sociales des jeunes mâles de la rue Raphaël. Et bien mieux encore une réelle proximité avec les filles qu'il émerveillait avec sa langue. « *J'ai baisé vos sœurs* » disait-il à tous ceux qui le traitaient de pédé. La grande chance de

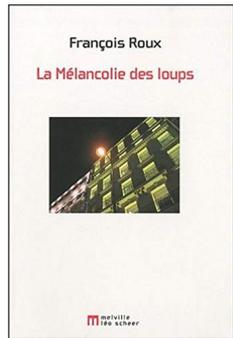


Magyd Cherfi c'est sa mère. Une Algérienne, qui ne parlait pas le français, mais qui tout de suite comprit qu'elle tenait une pépite avec ce fils. « *Apprends mon bien-aimé* » lui dit-elle dès son plus jeune âge. Et faute de pouvoir sortir de la cité l'ensemble de ses enfants, elle assume de tout miser sur le plus doué. Magyd a droit à des cours particuliers payés par la vente des rares bijoux de sa mère. Car chez les Cherfi, on est pauvre. À 18 ans Magyd partage son lit avec deux de ses frères. Comme il se refuse à accepter la fatalité, Magyd organise des cours de soutien scolaire pour les gamins de la rue Raphaël. Il refuse aussi le statut des femmes dont la normalité voudrait qu'elles soient frappées par leur père, leur frère ou leur mari. Comme Bija, massacrée par sa famille qui l'avait trouvée avec *24 heures de la vie d'une femme* de Zweig que Magyd lui avait prêté. Quand arrive le bac, la cité est en émoi. Mitterrand est donné vainqueur de la prochaine élection présidentielle. Mitterrand, celui qui avait refusé la grâce à tous les Algériens quand il était ministre sous la IV^e république. Les immigrés toulousains s'imaginent tous expulsés, voire guillotins. Allez donc leur expliquer que la peine de mort va être abrogée. Allez Magyd, écris nous un truc qui tue, qui nous met le feu.

La mélancolie des loups

François Roux, Melville Léo Scheer

Fausse nouvelle. Contrairement à ce qui a été annoncé plus haut, La mélancolie des loups n'est pas un polar mais un thriller. Qu'est-ce que ça change ? Pas grand-chose si ce n'est qu'il n'y a pas dans ce roman de crime à élucider mais plutôt une atmosphère inquiétante dont certains personnages ne semblent pas pouvoir sortir. Le plus important n'est toutefois pas là. Le plus important est que ce premier roman de François Roux est fort bien écrit. Et qu'on se demande pourquoi il n'a pas eu plus de succès tant on a envie de poursuivre sa lecture dès qu'on l'a entamé. L'histoire débute dans une casse où trône Ucello Amico. Mais pas de crasse, de cambouis ni de cote pour Amico. Le personnage, obèse, est plutôt du genre à péter dans la soie, le luxe et les tableaux accrochés dans son somptueux appartement du VII^e arrondissement. Tout le contraire de Benoît Fersen, modeste employé qui réside dans sa lointaine banlieue nord



desservie par le RER B. Des métiers, Benoît en a fait plein au point que son CV ressemblerait aux Pages jaunes. Il est pour l'instant livreur chez Barboton, un traiteur pour clients friqués qui aiment les truffes, le caviar Beluga et les pâtes à l'encre de poulpe. Voyez comme cela tombe bien. Amico est justement une des personnes qui se fournit chez Barboton. Ou plutôt qui se fait livrer par Barboton et c'est Benoît qui s'y colle. Manquent encore dans l'exposition des personnages leurs femmes respectives : Louisa Amico et Juliette la compagne de Benoît. Le hasard n'existant pas dans les romans, ou si peu, on se doute qu'Amico tire les ficelles de toute l'histoire. Qu'il va utiliser l'appétit de Benoît pour une vie meilleure, lassé qu'il est de vivre au 40^e étage de sa tour de lointaine banlieue. On comprend vite que les grues et autres outils monstrueux de sa casse ne sont pas les seules sources de sa richesse qui lui a permis d'acquérir une magnifique collection de tableaux. Mais est-il sans danger de tirer les ficelles censées faire avancer les pantins ?